

La poésie sous toutes ses formes

Jonathan ZRIBI 1ere S

Mon anthologie est composée de quatre poèmes : « Déménager » de Georges Perec, « Il pleut » de Guillaume Apollinaire, « Ce cœur qui haïssait la guerre » de Robert Desnos et « A une heure du matin » de Charles Baudelaire, ainsi qu'un document iconographique à savoir « Le Viaduc à L'Estaque » de Georges Braque.

La poésie fut longtemps marquée par la codification notamment pendant la période classique. Le poème devait respecter des règles de versification, de forme et de rimes.

Mais, certains de ces inlassables savants et explorateurs de la langue, les poètes, renouvellent le genre en prenant une liberté dans l'écriture afin d'en extraire des possibilités inédites. Ces artisans du langage en quête de sens et de perfection, fusionnent la forme et le fond en une parfaite symbiose. Ce jeu sur la forme ouvre l'esprit du lecteur toujours habitué à des formes fixes comme le sonnet, la ballade ou le rondin. Pour certains auteurs, en effet, la contrainte formelle constitue une entrave à la liberté ; ils innoveront alors le vers libre ou le poème en prose par exemple. Il s'agit d'aborder la poésie d'une manière différente et qui finalement est doublement expressive : à la fois dans la forme et dans le fond. Le sens du poème va prendre une autre dimension.

Mon anthologie évoque la poésie à la forme « libre » ou « moderne ». Ainsi, j'ai choisi en premier lieu le poème « Déménager » de Georges Perec. Comme les membres de L'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle), Georges Perec s'intéresse aux codes de la poésie pour en inventer une nouvelle configuration. Dans le poème « Déménager », Perec se met des contraintes et ignorent tous les codes classiques du genre. Il s'agit dans ce poème d'expliquer le déroulement d'un déménagement avec pour contrainte l'usage de l'infinitif.

De même, Apollinaire dans le poème « Il pleut », ôte la poésie de toute ponctuation avec un poème constitué d'une unique phrase sans virgule. Ce poète, proche des cubistes, invente de nouvelles voies poétiques avec ici un poème qui se présente sous la forme d'un calligramme. Ce poème dessine son message. Il représente la pluie qui tombe. « Il pleut » invite le lecteur à lire et à voir, et plus encore que dans la forme traditionnelle des poèmes, à comprendre que le poète cherche à dire et à montrer ce qu'il nous dit.

Le troisième poème choisi est « Ce cœur qui haïssait la guerre » de Robert Desnos. Ce poème est construit en vers libres c'est-à-dire qu'il n'y a pas de rimes régulières. C'est une autre forme que prend la poésie mais qui va servir au sens. Dans ce poème, Desnos, auteur du XXe siècle, appelle à la résistance et à la révolte contre Hitler. Cette liberté dans la forme exprime le désir de liberté et de révolte. Il souhaite se libérer des chaînes de la dictature et de la guerre

Le quatrième poème est « A une heure du matin » de Charles Baudelaire. Il est construit en prose ce qui signifie qu'il est marqué par la disparition des strophes, des vers et des rimes. Mais cette forme encore une fois est porteuse de sens. Baudelaire cherche à retranscrire : « les soubresauts de la conscience » et « les mouvements lyriques de l'âme ». La structure du poème et la forme permettent d'exprimer la diversité des sentiments du poète : douleur, épanchement, ennui et plainte.

J'ai choisi par ailleurs pour illustrer mon anthologie poétique le tableau *Le Viaduc à L'Estaque* de Georges Braque. A priori, les deux œuvres semblent dénuées de lien. Une explication s'impose. En effet, les 19^e et 20^e siècles sont particulièrement riches en rencontres entre les peintres et les poètes. Au XX^e siècle, la poésie et la peinture se rapprochent. Apollinaire participe ainsi à la naissance du cubisme au début du 20^e siècle avec « ses idéogrammes lyriques » et va rencontrer Georges Braques. Cubisme et poésie « moderne » ont une vision semblable du monde. Comme les poètes « modernes », les peintres cubistes cherchent à représenter le monde de manière différente avec cette fois des cylindres, des sphères et des cônes l'instar des vers libres ou des Calligrammes en poésie.

Déménager de Georges Pérec

Déménager

Quitter un appartement. Vider les lieux.

Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.

Inventorier, ranger, classer, trier.

Éliminer, jeter, fourguer.

Casser.

Brûler.

Descendre, desceller, déclouer, décoller, dévisser, décrocher.

Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier, couper.

Rouler.

Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler, rassembler, entasser, ficeler, envelopper, protéger, recouvrir, entourer, serrer.

Enlever, porter, soulever.

Balayer.

Fermer.

Partir.

Il pleut d'Apollinaire

Il pleut des voix de
reines comme elle
étaient mortes
même dans le
souvenir
cest vous aussi
qui pleut
merveilleuses
rencontres de
ma vie o
gouttelette
et ces nuages
cabrés se
prennent à
hennir tout
univers de
villes auric
liaires
éoute sil pleut
tandis que
le regret de
dedain pleurent
une an
noie
Musique
éoute tomber
l'oiseleine
qui te retiennent
en haut et
en bas

Robert Desnos

Ce coeur qui haïssait la guerre
voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !
Ce coeur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons,
à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines
un sang brûlant de salpêtre et de haine.
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la
campagne
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit d'autres coeurs, de millions d'autres coeurs
battant comme le mien à travers la France.
Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces coeurs,
Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !
Pourtant ce coeur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,
Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre
à la besogne que l'aube proche leur imposera.
Car ces coeurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté
au rythme même des saisons et des marées,
du jour et de la nuit.

A une heure du matin, Baudelaire

Enfin! seul! On n'entend plus que le roulement de quelques fiacres attardés et éreintés. Pendant quelques heures, nous posséderons le silence, sinon le repos. Enfin! la tyrannie de la face humaine a disparu, et je ne souffrirai plus que par moi-même.

Enfin! il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres! D'abord, un double tour à la serrure. Il me semble que ce tour de clef augmentera ma solitude et fortifiera les barricades qui me séparent actuellement du monde.

Horrible vie! Horrible ville! Récapitulons la journée: avoir vu plusieurs hommes de lettres, dont l'un m'a demandé si l'on pouvait aller en Russie par voie de terre (il prenait sans doute la Russie pour une île); avoir disputé généreusement contre le directeur d'une revue, qui à chaque objection répondait: "- C'est ici le parti des honnêtes gens", ce qui implique que tous les autres journaux sont rédigés par des coquins; avoir salué une vingtaine de personnes, dont quinze me sont inconnues; avoir distribué des poignées de main dans la même proportion, et cela sans avoir pris la précaution d'acheter des gants; être monté pour tuer le temps, pendant une averse, chez une sauteuse qui m'a prié de lui dessiner un costume de Vénustre; avoir fait ma cour à un directeur de théâtre, qui m'a dit en me congédiant: "- Vous feriez peut-être bien de vous adresser à Z...; c'est le plus lourd, le plus sot et le plus célèbre de tous mes auteurs, avec lui vous pourriez peut-être aboutir à quelque chose. Voyez-le, et puis nous verrons"; m'être vanté (pourquoi?) de plusieurs vilaines actions que je n'ai jamais commises, et avoir lâchement nié quelques autres méfaits que j'ai accomplis avec joie, délit de fanfaronnade, crime de respect humain; avoir refusé à un ami un service facile, et donné une recommandation écrite à un parfait drôle; ouf! est-ce bien fini?

Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit. Ames de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés, fortifiez-moi, soutenez-moi, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde, et vous, Seigneur mon Dieu! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes, que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise!

Document iconographique : Le Viaduc à l'Estaque

